



**HAL**  
open science

## Langues et écritures en Asie du Sud-Est

Michel Ferlus

► **To cite this version:**

Michel Ferlus. Langues et écritures en Asie du Sud-Est. 21st International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistics, Oct 1988, Lund, Suède. halshs-00932876

**HAL Id: halshs-00932876**

**<https://shs.hal.science/halshs-00932876v1>**

Submitted on 18 Jan 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## LANGUES ET ÉCRITURES EN ASIE DU SUD-EST

(Les écritures d'origine indienne et leur adaptation aux langues  
de l'Asie du Sud-Est continentale : Les consonnes)

Michel FERLUS

Centre National de la Recherche Scientifique, France

*modifié août 2011*

### INTRODUCTION

Le but de cette brève étude est d'analyser les rapports entre les écritures d'origine indienne et les langues de l'Asie du Sud-Est, plus précisément les rapports entre des systèmes graphiques et des systèmes phonétiques. Un système graphique particulier résulte de l'adaptation d'un autre système graphique à un système phonétique d'une langue particulière. On verra comment une écriture s'adapte à une langue au prix, parfois, d'innovations graphiques. On verra également un système phonétique changer sans que le système graphique en soit modifié.

Traditionnellement, l'étude des écritures relève de l'épigraphie et il faut souligner que dans cette partie du monde de remarquables travaux ont vu le jour et continuent d'être menés sur le sujet. Nous voulons apporter ici le point de vue du linguiste. L'important pour nous est l'histoire du rapport entre un symbole graphique et le son qu'il représente placé dans le système global constitué de l'ensemble des rapports graphie/son d'une langue donnée. Les modifications progressives du graphisme ne sont pas de notre propos, seules les innovations retiendront notre attention. Au travers des translittérations, nous essaierons de suivre l'histoire des symboles graphiques depuis les premières attestations jusqu'aux écritures actuelles, leur transmission de langues en langues et leurs rapports avec les sons désignés. L'évolution des écritures d'origine indienne en Asie du sud-Est continentale ne peut être parfaitement comprise sans une bonne connaissance de la phonétique historique des langues concernées.

### LE MODÈLE INDIEN

Les écritures d'origine indienne de l'Asie du Sud-Est dérivent d'un modèle qui était en usage dans l'Inde du Sud du III<sup>e</sup> au V<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ce modèle a été dénommé pallava d'après le nom de la célèbre dynastie. Dans les premiers temps, cette écriture n'a été utilisée que pour noter le sanskrit et ce n'est que vers les VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles que l'on voit apparaître les premiers témoignages d'adaptation au môn et au khmer (en ne tenant pas compte du cham qui fait partie, linguistiquement et culturellement, du complexe insulaire). Il ne faut cependant pas perdre de vue que ces écritures ont continué à noter le sanskrit et le pali et que, de ce fait, l'ensemble des symboles est resté en usage bien que les langues locales n'aient retenu que ceux qui notaient leurs propres sons.

Tableau des consonnes :

<i>K</i>	<i>KH</i>	<i>G</i>	<i>GH</i>	<i>Ñ</i>					
<i>C</i>	<i>CH</i>	<i>J</i>	<i>JH</i>	<i>Ñ̃</i>					
<i>Ṭ</i>	<i>ṬH</i>	<i>Ḍ</i>	<i>ḌH</i>	<i>Ṅ</i>					
<i>T</i>	<i>TH</i>	<i>D</i>	<i>DH</i>	<i>N</i>					
<i>P</i>	<i>PH</i>	<i>B</i>	<i>BH</i>	<i>M</i>					
<i>Y</i>	<i>R</i>	<i>L</i>	<i>V</i>	<i>Ś</i>	<i>Ṣ</i>	<i>S</i>	<i>H</i>	<i>Ḷ</i>	<i>Ṛ</i>

LECTURE DE L'ALPHABET

Si l'usage de l'écriture s'est transmis par les textes, son apprentissage s'est transmis par l'enseignement et c'est là que la lecture de l'alphabet revêt une importance particulière. La voyelle *A* du système vocalique du sanskrit n'était pas exactement la partenaire brève de *Ā* contrairement à ce que laisserait entendre le système de translittération, mais devait plutôt avoir une articulation centrale ouverte comme l'indique le traitement des emprunts sanskrits en môn et en khmer attestant cette voyelle dans d'autres contextes. Dans la lecture *KA KHA GA GHA ÑA* de l'alphabet, cette voyelle *A* se retrouvant en fin de syllabe a été interprétée avec une occlusion glottale finale pour rendre le trait de brièveté. Ce fait est sûr en môn et il est probable en khmer. D'autre part, les systèmes vocaliques de ces deux langues n'ayant pas de voyelle centrale dans ce contexte (finale -ʔ) la voyelle *A* a été interprétée par le timbre le plus proche. En môn, l'alphabet a été lu *kaʔ kʰaʔ gaʔ gʰaʔ ɲaʔ ...*, et en khmer *kaʔ kʰaʔ gaʔ gʰaʔ ɲaʔ ...* Par la suite, dans cette dernière langue, l'occlusion glottale a chuté en laissant un allongement vocalique et l'alphabet a été lu *ka: kʰa: ga: gʰa: ɲa: ...* C'est la raison pour laquelle il y a aujourd'hui deux traditions de lecture : une tradition môn où l'alphabet est lu sur la base *a* et une tradition khmer où il est lu sur la base *ɔ*. Les formes du graphisme confirment évidemment cette distinction.

FILIATION DES ÉCRITURES EN ASIE DU SUD-EST

*Voir le tableau 1.*

L'ÉCRITURE KHMÈRE

*Voir le tableau 2.*

Dans l'alphabet pallava seuls les symboles encadrés ont été retenus pour noter les consonnes propres du khmer, les autres n'étant utilisés que dans les emprunts.

<i>K</i>	<i>KH</i>	<i>G</i>	<i>GH</i>	<i>Ñ</i>					
<i>C</i>	<i>CH</i>	<i>J</i>	<i>JH</i>	<i>Ñ̃</i>					
<i>Ṭ</i>	<i>ṬH</i>	<i>Ḍ</i>	<i>ḌH</i>	<i>Ṅ</i>					
<i>T</i>	<i>TH</i>	<i>D</i>	<i>DH</i>	<i>N</i>					
<i>P</i>	<i>PH</i>	<i>B</i>	<i>BH</i>	<i>M</i>					
<i>Y</i>	<i>R</i>	<i>L</i>	<i>V</i>	<i>Ś</i>	<i>Ṣ</i>	<i>S</i>	<i>H</i>	<i>Ḷ</i>	<i>Ṛ</i>

Les symboles des occlusives sourdes aspirées *KH CH TH PH* et des sonores aspirées *GH JH DH BH* ont été utilisés pour noter les groupes ‘occlusive + h’ car, à cette époque-là, le khmer n’avait pas de vraies aspirées.

Vers la fin du premier millénaire un changement phonétique important s’est produit en khmer avec la glottalisation des occlusives sourdes **p t** en **ḡ ḏ** devant voyelle pleine. Dans les autres contextes, c’est à dire en position de premier élément de groupe, **p t** n’ont pas changés. Les symboles n’ont pas été modifiés et il n’y avait aucune raison de le faire puisque les nouvelles unités phonétiques étaient en distribution complémentaire avec les anciennes, *P* notait **p/ḡ** et *T* notait **t/ḏ**. A la suite d’emprunts, d’abord au môn puis au thaï, les phonèmes **p t** ont été réintroduits devant voyelle pleine.

<i>P</i>	<b>p-</b>	>	<b>ḡ-</b>		<i>T</i>	<b>t-</b>	>	<b>ḏ-</b>
			>					>
	<b>pr-</b>	>	<b>pr-</b>			<b>tr-</b>	>	<b>tr-</b>

Dès lors, le rapport graphie/son était changé et l’écriture devenait indigente *P T* notant chacun deux sons opposables **p ḡ** d’une part et **t ḏ** de l’autre.

Au XVI<sup>e</sup> siècle commenceront les phénomènes registraux avec le dévoisement des occlusives initiales sonores. Les rapports graphie/son changeront mais d’une manière systématique qui ne nécessitera pas de modifications graphiques les rapports entre consonnes écrites sourdes et sonores servant à indiquer les nouvelles différences de qualité vocalique :

*KA kɔ:* ~ *GA gɔ:* devenant *KA kɔ:* ~ *GA kɔ̃:*

Il faudra attendre l’époque moderne pour que la déficience de l’écriture due à la glottalisation soit corrigée. Le symbole *T* sera pris pour noter **ḏ**, valeur qu’il avait dans la lecture des mots sanskrit-pali, tandis que **ḡ** sera noté par *Ṗ* (*P* augmenté d’un diacritique), puis *D* sera pris comme partenaire de *T* au second registre et *N* comme partenaire de *N* au premier registre. Actuellement, la graphie du khmer rend correctement les phonèmes consonantiques dans les deux registres.

Donc, durant toute l’histoire de l’écriture khmère, il n’y a jamais eu de création de symboles nouveaux, le perfectionnement s’est opéré par une nouvelle attribution phonétique à des symboles peu usités et par l’utilisation de signes diacritiques.

## LE SYSTÈME CONSONANTIQUE DU THAI COMMUN

Avant d’examiner la façon dont les écritures ont été adaptées aux différent dialectes thai, il est indispensable de dresser le tableau des unités initiales du thai commun.

<b>p<sup>h</sup></b>	<b>f</b>	<b>t<sup>h</sup></b>	<b>s</b>		<b>k<sup>h</sup></b>	<b>χ</b>	<b>h</b>
<b>p</b>		<b>t</b>		<b>c</b>	<b>k</b>		<b>ʔ</b>
<b>b</b>	<b>v</b>	<b>d</b>	<b>z</b>	<b>ʃ</b>	<b>g</b>	<b>ɣ</b>	
<b>ḡ</b>		<b>ḏ</b>		<b>f</b>			
<b>m</b>		<b>n</b>		<b>ɲ</b>	<b>ŋ</b>		
<b><sup>h</sup>m</b>		<b><sup>h</sup>n</b>		<b><sup>h</sup>ɲ</b>	<b><sup>h</sup>ŋ</b>		
<b>w</b>		<b>r</b>	<b>l</b>	<b>j</b>			
<b><sup>h</sup>w</b>		<b><sup>h</sup>r</b>	<b><sup>h</sup>l</b>				

Ce système a été établi d'après les travaux bien connus de André G. Haudricourt et les apports ultérieurs de Li Fang-kuei. Le thai commun, selon la définition du premier auteur, correspondent au 'southwestern thai' de ce dernier.

### DE SUKHOTHAI AU SIAMOIS MODERNE

Voir le tableau 3.

La stèle du roi Ramgamhèng, datée de 1283, reste jusqu'à aujourd'hui le plus ancien témoignage écrit dans une langue thai. L'écriture de cette stèle, unique en son genre, se singularise par la disposition sur une même ligne des consonnes et des voyelles. Selon une opinion communément admise, et que nous faisons nôtre, l'écriture de Ramgamhèng serait la modification d'une écriture préexistante que l'on appellera, par commodité, type 'sukhothai'. Cette hypothétique écriture est représentée dans le type 'sukhothai classique' dont le premier témoignage, daté de 1357, est donc postérieur de plus d'un demi siècle à la célèbre stèle. Ce dernier type évoluera de manière continue jusqu'à l'alphabet siamois actuel.

Les Thaïs du XIII<sup>e</sup> siècle placés devant le défi d'adapter l'écriture du khmer à leur propre langue durent créer de nouveaux symboles pour noter les sons de leur langue inconnus du khmer. Les glottalisées **ḳ ḏ** furent naturellement notées par *P T* puisque ces lettres avaient cette valeur en khmer. En conséquence **p t** furent notées par *'P 'T* (modification de *P T*) ce que les khmers n'avaient pas su faire. Les fricatives vélares **ɣ ʝ** furent notées par *'KH 'G* (modifications de *KH G*) et les labiodentales **f v** par *'PH 'B* (modifications de *PH B*). La sifflante **z** fut notée par *'J* (modification de *J*). Les autres phonèmes particuliers du thai furent notés par des associations de lettres existantes, la glottalisée palatale **ʃ** par *ʎY* et les sonantes sourdes par *HM, HN, ...* La série des cacuminales *Ṭ TḤ Ḍ DḤ Ṇ* qui ne se rencontre que dans les emprunts, était lue comme la série homologue des apicales, *T* avait donc la valeur **ḏ** et un symbole *'Ṭ*, de valeur **t**, dut être créé. Plus tard, devant le besoin de noter les emprunts commençant par **h** associé à des tons de la série basse, le symbole *'7* (modification de *ʎ*) a été créé comme partenaire de *H*.

Le tableau des symboles simples utilisés pour le thai est le suivant :

<i>K</i>	<i>KH</i>	<i>'KH</i>	<i>G</i>	<i>'G</i>	<i>GH</i>	<i>Ñ</i>				
<i>C</i>	<i>CH</i>		<i>J</i>	<i>'J</i>	<i>JH</i>	<i>Ñ̃</i>				
<i>Ṭ</i>	<i>'Ṭ</i>	<i>TḤ</i>	<i>Ḍ</i>		<i>DḤ</i>	<i>Ṇ</i>				
<i>T</i>	<i>'T</i>	<i>TH</i>	<i>D</i>		<i>DH</i>	<i>N</i>				
<i>P</i>	<i>'P</i>	<i>PH</i>	<i>'PH</i>	<i>B</i>	<i>'B</i>	<i>BH</i>	<i>M</i>			
<i>Y</i>	<i>R</i>	<i>L</i>	<i>V</i>	<i>Ś</i>	<i>Ṣ</i>	<i>S</i>	<i>H</i>	<i>L</i>	<i>7</i>	<i>'7</i>

Seuls les symboles en encadré notent des mots proprement thai, c'est à dire provenant du thai commun, les autres symboles n'apparaissent que dans les nombreux emprunts au khmer et au sanskrit-pali ou dans les fausses étymologies.

Certains changements phonétiques qui se sont produits entre la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et l'époque actuelle ont entraîné quelques bouleversements partiels dans le graphisme. Les phonèmes **j** et **ɲ** du thai commun se sont confondus en causant des perturbations dans les emplois de *Y* et *Ñ̃*. Quand les réalisations tonales le permettaient, *7Y* a été remplacé par *Y* ou par *HY* dans de nombreux mots. Dès la fin de la période Sukhothai, les vélares **ɣ ʝ** se sont confondues dans **k<sup>h</sup> g** mais les symboles *'KH 'G* sont restés en usage.

## DE L'ÉCRITURE 'FAK KHAM' AU LAO MODERNE

Voir le tableau 4.

Le type d'écriture dit 'fak kham' (cosse de tamarin) à cause de la boucle qui termine certaines lettres a été élaboré en Thaïlande du nord, et est vraisemblablement à l'origine du type 'sukhothai'. L'usage de ce type d'écriture, attesté pour la première fois dans une inscription de 1411, déclinera à partir du XVII<sup>e</sup> siècle, progressivement supplanté par le 'tham lanna' mais survivra par l'écriture lao qui en est l'héritière directe. L'adaptation de cette écriture au thaï du nord est en tout point semblable à celle de sukhothai, la langue devant être encore la même dans les deux régions à cette époque-là. La différence notoire, en dehors des considérations proprement épigraphiques, est que la préglottalisée **f** a été noté par <sup>l</sup>Y (modification de Y) alors que dans le type sukhothai il l'était par la combinaison 7Y. Les symboles *JH D DH*, quoique théoriquement possibles, ne sont pas attestés dans les inscriptions.

### Alphabet fak kham :

K		KH	<sup>l</sup> KH	G	<sup>l</sup> G	GH	$\dot{N}$			
C		CH		J	<sup>l</sup> J	(JH)	$\tilde{N}$			
T	<sup>l</sup> T	TH		(D)		(DH)	N			
T	<sup>l</sup> T	TH		D		DH	N			
P	<sup>l</sup> P	PH	<sup>l</sup> PH	B	<sup>l</sup> B	BH	M			
Y	<sup>l</sup> Y	R	L	V	$\acute{S}$	$\grave{S}$	S	H	$\grave{L}$	7

Que serait devenu l'alphabet fak kham s'il était resté en usage chez les Thaï du nord, ou Yuon, compte tenu de l'évolution du consonantisme de leur langue. A la suite de  $\chi > \mathbf{k}^h$ , l'usage de <sup>l</sup>KH n'aurait plus eu de pertinence, en revanche le changement  $\mathbf{y} > \mathbf{k}^h$  aurait maintenu <sup>l</sup>G pour assurer la différence avec  $\mathbf{g} > \mathbf{k}$  (noté G). Comme en siamois et en lao la confusion de **p** et **j**, ici en **p**, aurait rendu un des deux symboles  $\tilde{N}$  Y inutiles.

L'écriture lao se présente comme une simplification de la précédente. <sup>l</sup>KH <sup>l</sup>G ont disparu au profit de KH G. Les anciens **j p** confondus en **p** sont écrits Y. Les anciens **j** et **z** se sont confondus, fait unique dans les langues du thaï commun, et sont écrits J quoique naguère on pouvait encore rencontrer une graphie <sup>l</sup>J. A la suite de  $\mathbf{r} > \mathbf{h}$ , le symbole R s'est modifié en <sup>l</sup>R dans les mots du fonds thaï, R étant dévolu à la notation de **r** réintroduit par les emprunts. L'alphabet lao a été réduit aux symboles indispensables à la notation de la langue lao, l'écriture tham étant utilisées pour les besoins religieux. Signalons une particularité commune aux deux écritures, lao et fak kham, les éléments des composés HM et HN sont liés.

### Alphabet lao :

K		KH		G		$\dot{N}$			
C		CH		J		$\tilde{N}$			
T	<sup>l</sup> T	TH		D		N			
P	<sup>l</sup> P	PH	<sup>l</sup> PH	B	<sup>l</sup> B	M			
Y	<sup>l</sup> Y	R	<sup>l</sup> R	L	V	S	H	$\grave{L}$	7

## LES ÉCRITURES TAI DU NORD-EST

*Voir le tableau 5.*

Les écritures du Nord-Est comprennent les écritures des Tai noir, Tai blanc, Tai dèng, Phu thai et Yo. L'usage du pinceau a donné à ces écritures un aspect particulier qui les rend visuellement très différentes des autres écritures de l'Asie du Sud-Est. Ces écritures, non soumises à un modèle central en raison même de la multiplicité des entités politiques des peuples tai, présentent une grande variabilité qui rend ardue toute étude historique. Dans la partie la plus méridionale de la zone, l'écriture tai yo est écrite verticalement sur le modèle des livres chinois.

Note : Depuis la rédaction de cette communication, on a eu connaissance de nouvelles données sur l'écriture tai yo. Par ailleurs l'écriture lai pao a été mise au jour (voir le tableau 1).

John F. Hartman a émis l'hypothèse que les écritures tai noir et tai blanc provenaient du type fak kham. Pour des raisons géographiques, le Nord-Laos étant situé entre le Nord-Thailand et la région des Tai, il paraît plus vraisemblable que l'origine de ces écritures soit dans un prototype d'écriture lao qui de toute façon provient du fak kham. Nous dirons, pour concilier les points de vue, que les écritures tai proviennent d'un modèle fak kham-lao.

Les Tai, comme les Laos, n'ont retenu que les symboles indispensables à la notation de leurs langues, n'étant pas de culture indienne ils n'ont pas eu besoin des symboles spécifiques à la notation du sanskrit-pali. L'étude comparative des écritures tai nous a permis, malgré leur diversité actuelle, de remonter à un prototype commun.

### Prototype des alphabets tai du Nord-Est :

<i>K</i>		<i>KH</i>		<i>G</i>		<i>Ñ</i>	
<i>C</i>		<i>CH</i>		<i>J</i>		<i>Ñ̃</i>	
<i>T</i>	<i>'T</i>	<i>TH</i>		<i>D</i>		<i>N</i>	
<i>P</i>	<i>'P</i>	<i>PH</i>	<i>'PH</i>	<i>B</i>	<i>'B</i>	<i>M</i>	
<i>Y</i>	<i>'Y</i>	<i>R</i>	<i>L</i>	<i>V</i>	<i>S</i>	<i>H</i>	<i>7</i>

Ce prototype, d'abord adapté au tai noir, a été l'objet de nombreuses modifications par innovation lors de son adaptation au tai blanc puis au tai dèng.

Avant d'aborder l'étude en détails des écritures tai noir, tai blanc et tai dèng, il est indispensable d'examiner ce que sont devenus les phonèmes consonantiques du thai commun dans chacune de ces trois langues.

thai commun	tai noir	tai blanc	tai dèng
χ	k <sup>h</sup> '	χ'	k <sup>h</sup> '
k <sup>h</sup>	k <sup>h</sup> '	k <sup>h</sup> '	k <sup>h</sup> '
k	k'	k'	k'
g	k	k	k
ɣ	k	χ	k <sup>h</sup>
c	c'	c'	c'
s	s'	s'	s'
ʃ	c	c	c
z	s	s	s
t <sup>h</sup>	t <sup>h</sup> '	t <sup>h</sup> '	t <sup>h</sup> '
ɖ	d'/l'	d'	d'
t	t'	t'	t'
d	t	t	t
p <sup>h</sup>	f'	p <sup>h</sup> '	f'
f	f'	f'	f'
β	b'	b'	b'
p	p'	p'	p'
b	p	p	p
v	f	f	f
ŋ	ŋ	ŋ	ŋ
ɲ	ɲ	ɲ	ɲ
j	j	j	j
f	j'	j'	j'
n	n	n	n
m	m	m	m
w	v	v	v
r	h	h	h
l	l	l	l
h	h'	h'	h'
ʔ	ʔ'	ʔ'	ʔ'
<sup>h</sup> ŋ > h	h'	h'	h'
<sup>h</sup> ɲ	ɲ'	ɲ'	ɲ'/j'
<sup>h</sup> n	n'	n'	n'
<sup>h</sup> m	m'	m'	m'
<sup>h</sup> r > h	h'	h'	h'
<sup>h</sup> l	l'	l'	l'
<sup>h</sup> w	v'	v'	v'



Note : Jusqu'à présent, les symboles créés par dérivation graphique étaient translittérés par le symbole de base précédé d'un apex. Les innovations qui ont eu lieu dans les alphabets tai seront translittérées en soulignant le symbole de base pour les différencier des précédentes. En effet, ces innovations s'étant produites à des époques et en des lieux différents et sur un matériel graphique différent ne doivent pas être confondues.

#### Tai noir :

Le prototype des alphabets tai s'adapte à la perfection à la phonétique du tai noir et comme, de plus, les tai noir sont plus près du Nord-Laos que les tai blanc et les tai dèng il est vraisemblable que l'alphabet fak kham-lao a d'abord été adapté à un parler de type tai noir. Les seules modifications du graphisme sont dues à des confusions consonantiques. Le changement **ɗ** > **l** dans certains dialectes a fait que les phonèmes <sup>h</sup>**l** et **ɗ** du thai commun sont notés par le même symbole **T**. A la suite de la confusion de proto thai **p<sup>h</sup>** et **f** ces deux proto phonèmes sont notés par **PH**.

Note : Ces idées sont à revoir. La filiation des écritures est beaucoup plus complexe. On pense qu'un premier modèle d'écriture tai a dû voir le jour vers le IX<sup>e</sup> siècle (voir notre communication "Sur l'ancienneté des écritures tai d'origine indo-khmère", Colloque Georges Cœdès aujourd'hui, Bangkok, 1999).

#### Tai blanc :

Cette langue a préservé jusqu'à aujourd'hui les fricatives vélaires du thai commun, **ɣ** (noté par **KH**) et **ɣ** (noté par **G**, modification de **G**) à côté de l'occlusive **k<sup>h</sup>** (notée par **KH**, modification de **KH**). Ce fait montre bien que l'écriture du tai blanc ne peut dériver directement de l'écriture fak kham car cette dernière disposait de signes notant les uvulaires. En revanche, la graphie **'J**, notant l'ancien **z** aujourd'hui prononcé **s**, a été supplantée par **S** (modification de **S**).

#### Tai dèng :

Dans cette langue, l'ancienne fricative vélaire **ɣ** s'est confondue avec **k<sup>h</sup>**, les deux étant notées **KH** tandis que **ɣ** > **k<sup>h</sup>** était notée **G**. Quant au symbole **K** il a été pris pour noter à la fois **k** et **g** > **k**, ce qui ne fait qu'augmenter l'indigence de cette écriture qui, comme les autres du même groupe, n'a pas de signe pour noter les tons.

On ne peut savoir d'après le seul graphisme si l'écriture tai dèng provient d'un modèle tai noir ou tai blanc, mais pour des raisons de proximité géographique nous pencherons pour la deuxième solution.

#### Phu thai / Tai Yo :

Nous ne ferons que mentionner ces écritures mal connues dont la particularité est d'être écrites verticalement sur le modèle des livres en chinois. Leur adaptation au phonétisme des langues rappelle le modèle tai dèng.

[ à revoir ]

#### Remarques générales :

Du point de vue du graphisme l'usage du pinceau a rendu ces écritures très différentes des écritures voisines, lao ou fak kham. Du point de vue des rapports graphie/son et des innovations, ces trois écritures ont plus de différence entre elles qu'il n'y en a entre les écritures tai noir et fak kham, ou même entre les écritures fak kham et sukhothai.

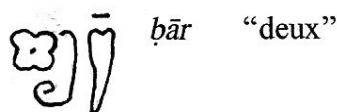
## L'ÉCRITURE MÔN

Voir le tableau 6.

Le premier témoignage de l'adaptation du modèle pallava à la langue môn est constitué par deux fragments d'inscriptions trouvés près de Nakhorn Pathom et supposés des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles.

<i>K</i>	<i>KH</i>	<i>G</i>	<i>GH</i>	<i>Ñ</i>					
<i>C</i>	<i>CH</i>	<i>J</i>	<i>JH</i>	<i>Ñ̃</i>					
<i>Ṭ</i>	<i>TḤ</i>	<i>Ḍ</i>	<i>DḤ</i>	<i>Ṇ</i>					
<i>T</i>	<i>TH</i>	<i>D</i>	<i>DH</i>	<i>N</i>					
<i>P</i>	<i>PH</i>	<i>B</i>	<i>Ḅ</i>	<i>BH</i>	<i>M</i>				
<i>Y</i>	<i>R</i>	<i>L</i>	<i>V</i>	<i>Ś</i>	<i>Ṣ</i>	<i>S</i>	<i>H</i>	<i>Ḷ</i>	<i>Ṛ</i>

Comme en khmer, les symboles des occlusives aspirées, sourdes et sonores, ont été utilisés pour noter les groupes 'occlusive + h'. À la différence du khmer de la même époque, le système phonétique du môn avait deux occlusives préglottalisées **Ḷ** et **Ṛ**. L'apicale fut notée par *Ḍ* et la bilabiale par *Ḅ*, créée en rajoutant un point au centre de la lettre *B*. Cette innovation, la première de l'Asie du Sud-Est, est attestée dans un des deux fragments.



Le symbole *Ṣ* que l'épigraphie atteste parfois dans des mots proprement môn n'est en fait qu'une variante graphique de *S*. À l'époque moderne, un symbole *MB* sera créé pour noter **Ḷ** au second registre.

## L'ÉCRITURE BIRMANE

Voir le tableau 6.

<i>K</i>	<i>KH</i>	<i>G</i>	<i>GH</i>	<i>Ñ</i>					
<i>C</i>	<i>CH</i>	<i>J</i>	<i>JH</i>	<i>Ñ̃</i>					
<i>Ṭ</i>	<i>TḤ</i>	<i>Ḍ</i>	<i>DḤ</i>	<i>Ṇ</i>					
<i>T</i>	<i>TH</i>	<i>D</i>	<i>DH</i>	<i>N</i>					
<i>P</i>	<i>PH</i>	<i>B</i>	<i>BH</i>	<i>M</i>					
<i>Y</i>	<i>R</i>	<i>L</i>	<i>V</i>	<i>Ś</i>	<i>Ṣ</i>	<i>S</i>	<i>H</i>	<i>Ḷ</i>	<i>Ṛ</i>

Les symboles en encadré notent les phonèmes proprement birmanes, les autres n'étant utilisés que dans la notation des mots birmanes d'origine pali.

L'adaptation de l'écriture môn à la langue birmane s'est faite sans problème. Le système phonétique du birman rentrant parfaitement dans celui du môn il n'y a eu aucun besoin de création de symboles nouveaux ni même de combinaison de symboles. On peut remarquer que

si les birmans avaient directement emprunté l'écriture à l'Inde, l'adaptation se serait faite de la même façon. Le premier texte connu en birman est dans la célèbre stèle de Myazedi (AD 1112). Les deux écritures, celle du môn et du birman, ne divergeront jamais les deux peuples étant désormais liés dans une culture et une histoire communes.

## LES ÉCRITURES THAM

Voir le tableau 7.

Les écritures 'tham', ou religieuses, sont originaires d'une forme d'écriture môn adaptée à une lecture correcte du pali. Le premier témoignage de ce type d'écriture date de 1376 et la première trace de son adaptation au thaï du nord de 1465. Progressivement et tout en restant l'unique support du pali jusqu'à aujourd'hui, l'écriture tham dans son usage laïque supplantera l'écriture fak kham des régions du nord. Le prototype ancien a donné naissance à plusieurs écritures actuelles, le tham lanna proprement dit, ou yuon, en usage dans les provinces du nord de la Thaïlande, le khün de la région de Kengtung en Birmanie et le lü des Sipsongpanna en Chine, ces trois écritures notant aussi bien la langue vulgaire que le pali. Dans les régions de peuplement lao (Laos et Isan) le tham se limitera à l'usage religieux.

Alphabet tham :

K		KH	'KH	G	'G	GH	Ñ
C		CH		J	'J	JH	Ñ
T		TH		D		DH	N
T		TH		D		DH	N
P	'P	PH	'PH	B	'B	BH	M
Y	'Y	R	L	V	SS	Ś	Ş
					S	H	'H
						L	7

Les symboles en encadré sont ceux qui notent actuellement dans la langue du nord les consonnes provenant du thaï commun mais il faut remarquer qu'il y a quelques siècles *'KH* et *R* auraient fait partie du même stock. Toutefois, la masse des emprunts au siamois, langue proche parente, a quelque peu bouleversé la distinction entre phonème hérité et phonème acquis.

La préglottalisée *ɗ* a été, comme on peut s'y attendre, notée par *D* mais le plus surprenant réside dans le fait que *ɓ* ait été noté par *P* sur le modèle du fak kham alors que l'alphabet môn disposait de *B*, ce qui semblerait prouver que la langue môn était sortie de l'usage écrit, supplantée par le thaï, même si, comme cela est probable, les utilisateurs du tham notant du pali aux XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles étaient des locuteurs môn. Ceci explique l'ambivalence de *P* qui note *p* en pali et *ɓ* en thaï. Les symboles *'KH* *'G* apparaissent tardivement dans une inscription de 1548. Aujourd'hui, *'KH* est inusité mais en revanche *'G* est parfaitement justifié car dans le groupe des langues yuon, khün et lü, les changements *y* > *k<sup>h</sup>* et *g* > *k* imposent de distinguer graphiquement les deux consonnes. A la suite du changement *r* > *h*, *'H* (modification de *H*) s'est substitué à *R*, ce dernier ne notant plus que du pali ou des emprunts au siamois. Les symboles *'Y* pour *f* et *'P* pour *p* sont probablement des emprunts graphiques à l'écriture fak kham. La création des autres symboles s'est opérée régulièrement par l'adjonction d'une hampe à la forme de base. Les graphies *CH* *Ś* *Ş* ne se rencontrent que dans les emprunts phonétiques ou graphiques au siamois ; la graphie *SS* a été rajoutée tardivement dans le pali.

Le modèle môn qui est à l'origine de cette écriture est sensiblement différent du modèle môn-birman qui était en usage en Birmanie. Il est vraisemblable que l'écriture tham tire son origine de l'ancienne écriture môn de Thaïlande car on peut observer quelques affinités avec l'écriture des stèles en langue môn trouvées dans le Nord-Est. Quoiqu'il en soit, ces considérations relèvent de l'épigraphie et ne sont pas de notre propos mais, du point de vue linguistique, il importe de bien souligner que l'écriture tham provient d'un modèle d'écriture môn adapté à la lecture correcte du pali et qu'il n'y a pas à l'heure actuelle de témoignage d'une adaptation directe de l'écriture môn à une langue thai quoiqu'en théorie cela soit tout à fait possible.

## LES ÉCRITURES DU NORD-OUEST

*Voir le tableau 8.*

Les écritures shan, tai mau, khamti et tai nua proviennent d'un prototype originaire d'une forme ancienne de l'écriture birmane. Ce prototype, que nous appellerons 'proto shan' a été adapté au ahom avec des règles sensiblement différentes, le phonétisme de cette langue étant resté plus conservateur que celui des autres. Lors de l'adaptation de l'écriture, ces langues tai du Nord-Ouest avaient déjà accompli leurs mutations consonantiques, dévoisement des occlusives sonores et revoisement des sonantes sourdes. Cette adaptation s'est faite d'une manière strictement phonétique ce qui a entraîné une grande imprécision de lecture, les tons, entre autres, n'étant pas notés. De ce fait, ces écritures n'ont pas la valeur étymologique qui fait l'intérêt de leurs congénères de l'Asie du Sud-Est. Ces dernières décennies, le shan et le tai nua ont été l'objet de réformes orthographiques en Chine et en Birmanie et aujourd'hui, ces langues sont correctement écrites. Nous résumerons très brièvement, faute de temps, l'essentiel de l'histoire de ces écritures du Nord-Ouest en nous abstenant, à regret, d'explicitier systématiquement les symboles par rapport au thai commun.

### Alphabet proto shan :

<i>K</i>	<i>KH</i>			<i>Ñ</i>
<i>C</i>	<i>S</i>			<i>Ñ̃</i>
<i>T</i>	<i>TH</i>		<i>D</i>	<i>N</i>
<i>P</i>	<i>PH</i>	<i>'PH</i>	<i>B</i>	<i>M</i>
<i>Y</i>	<i>L</i>	<i>V</i>	<i>H</i>	<i>7</i>

La conception de cet alphabet proto shan a été possible en analysant la façon dont les phonèmes du thai commun sont rendus dans les symboles de chaque alphabet particulier.

### Shan et tai mau :

La différence entre ces deux langues est plus géographique que linguistique, le shan proprement dit est parlé en Birmanie et le tai mau en Chine, ce dernier est d'ailleurs parfois appelé shan de Chine. L'écriture tai mau a gardé des formes plus archaïques que l'écriture shan dont la moitié des symboles sont identiques à leurs homologues du birman.

À la suite des changements **ḡ** > **w** en shan du sud ou **ḡ** > **m** en shan du nord et en tai mau, le symbole *B* n'a plus été employé et il en est de même pour *D* à la suite de **ḡ** > **l**.

L'usage de *'PH* (modification de *PH*) est pertinent en tai mau où il rend les anciens *f v* du thai commun tandis qu'en shan il ne note que des emprunts, les deux fricatives s'étant confondues avec *p<sup>h</sup>*. Pour des raisons de phonétique historique nous pensons que l'innovation de *'PH* remonte à l'élaboration de l'alphabet proto shan. Les lettres *GH CH DH BH R* ont été rajoutées pour noter les nombreux emprunts au birman et au pali. Le symbole *Ñ* ne note que des emprunts à quelques exceptions près.

Khamti :






Les Khamti forment des communautés dispersées des deux côtés de la frontière indo-birmane. Linguistiquement, le khamti est très proche du shan du nord, bien qu'il en soit géographiquement séparé, et son écriture est très proche de celle du tai mau.

Tai nüa :

Les quelques données fiables que l'on a sur l'écriture montrent un type d'adaptation à la langue en tout point semblable à celui des écritures précédentes. Le tracé anguleux des lettres éloigne cette écriture des précédentes. Le symbole *'PH* est attesté dans un dialecte tai nüa mais il n'est pas possible de savoir s'il est utilisé dans des mots proprement tai ou dans des emprunts.







Ahom :

Cette langue, disparue en tant que langue vivante depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, a été préservée dans la lecture des textes religieux au travers de la phonétique de l'assamais. Contrairement aux écritures précédentes les graphies *B D*, lues *b d*, sont maintenues pour rendre les glottalisées *ḃ ḍ* du thai commun. A la suite de *w > b* le symbole *V* n'est plus qu'une variante graphique de *B*. La distinction *Ñ Y* qui s'est maintenue dans la lecture est étymologiquement justifiée. La vibrante originelle *r* est également maintenue dans la lecture mais le symbole qui la note a un tracé complexe très éloigné de la simplicité du *R* des alphabets môn-birmans. Il est probable que ce symbole dont l'origine est incertaine, ne faisait pas partie de l'alphabet proto shan, l'adaptation de l'écriture à la langue mère du groupe shan-khamti-tai nüa s'étant faite après le changement *r > h*. Le ahom a créé de nouveaux symboles pour noter les emprunts à l'assamais.





<i>g</i>		
<i>g<sup>h</sup></i>		<i>KH modifié ?</i>
<i>j<sup>h</sup></i>		<i>C modifié</i>
<i>d<sup>h</sup></i>		<i>TH modifié</i>
<i>b<sup>h</sup></i>		<i>PH modifié</i>

Si la forme de *g* laisse deviner une origine possible dans l'alphabet birman, en revanche *j<sup>h</sup> d<sup>h</sup> b<sup>h</sup>* sont bien des créations propres au ahom et bien que le vocabulaire proprement tai ne soit pas concerné, cette capacité à l'innovation qui rejoint celle des thaï de Sukhothai mérite d'être soulignée.

La comparaison des graphies *B D* avec, d'une part leurs homologues de l'alphabet birman, d'autre part les graphies *B̄ D̄* de l'alphabet môn où elles notent *ḃ ḍ* confirme bien l'origine birmane de l'écriture ahom.

ahom	birman	môn
B 	B 	B 
D 	D 	D 

La lecture des textes ahom révèle une particularité extrêmement curieuse. Certains groupes avec **r** ou **l** remontant au thaï commun sont effectivement prononcés alors que l'écriture ne les mentionne pas.

écriture	lecture	
PA 	<b>pla:</b>	"poisson"
PHUM 	<b>p<sup>h</sup>rum</b>	"cheveux"
KHAI 	<b>k<sup>h</sup>raj</b>	"fièvre"
KIN 	<b>klin</b>	"boire"

Ce fait est à priori paradoxal. En général une écriture est plus archaïque que la langue qu'elle note, par exemple, les distinctions purement graphiques entre les anciennes séries sourdes et sonores servent aujourd'hui à déterminer des séries de tons en siamois ou des séries vocaliques en khmer. Le ahom récité qui a préservé d'anciens groupes consonantiques avec **r** et **l**, se trouve vis à vis des langues shan, khamti et tai nua qui les ont perdus dans la même position que le siamois vis à vis du lao ou du thaï du nord. Cette particularité de lecture du ahom s'explique, en fait, très bien. Le modèle d'écriture, que nous avons appelé proto shan, n'a pas eu besoin de noter les groupes en question puisque les langues qu'il notait ne les avaient plus. Lorsque les textes rédigés en langue shan dans ce type d'écriture sont parvenus chez les Ahoms l'intercompréhension entre les deux langues, malgré les différences phonétiques ci-dessus, a permis aux prêtres ahoms de rectifier la lecture des textes sans avoir à en modifier l'écriture.

La conclusion d'ordre historique de ces considérations linguistiques est que les Ahoms n'ont pas pu amener avec eux l'écriture lors de leur conquête de l'Assam dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle.

## CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Il y a deux traditions des écritures d'origine indienne en Asie du Sud-Est continentale, la tradition khmer où les symboles isolés sont lus sur la base **o** et la tradition môn où ils sont lus sur la base **a**. Dans les premiers temps, le graphisme de ces deux écritures est resté quasi identique au modèle pallava. Par la suite, les différences sont allées en s'accroissant et lorsque ces deux écritures ont été adaptées aux langues des peuples nouvellement venus, môn au birman au début du XII<sup>e</sup> siècle puis khmer au thaï à la fin du XIII<sup>e</sup>, les deux traditions étaient autant caractérisées par la forme des symboles que par leur lecture. Malgré les adaptations successives, assorties d'innovations ou non, aux diverses langues, malgré les modifications inévitables des tracés dues aux différentes traditions culturelles ou plus simplement au changement de matériel, supports ou instruments, ces deux traditions sont toujours restées distinctes jusque dans les écritures actuelles. Il y a eu souvent contact mais jamais confusion et si parfois on peut observer des convergences de formes ou de styles, dans une même région et à une même époque,

ce n'est peut-être dû qu'au fait que les copistes travaillant sur des textes de plusieurs origines traçaient une écriture avec les gestes acquis dans l'exercice de l'autre.

Il faut souligner la remarquable capacité à l'innovation des peuples thai que l'on retrouve chaque fois qu'ils ont été placés devant le défi d'adapter un modèle d'écriture inadéquat à leur langue, à Sukhothai d'abord puis à l'extrémité nord-est en tai blanc et à l'extrémité nord-ouest en ahom.

## BIBLIOGRAPHIE

BACCAM DON et BRASE (James L.)

1978 *Leçon de Langue Française – Tai Dam*, Summer Institute of Linguistics, Etats-Unis.  
[tai noir]

BRIGGS (William A.)

1913 *First Lessons in the Study of the Laos Language*, Chiang Mai, American Presbyterian Mission. [yuon]

BROWN (Rev. Nathan)

1837 "Alphabets of the Tai language", *Journal of Asiatic Society of Bengal* 16: 17-21.  
[ahom, khamti, shan]

BURNAY (Jean) et CÆDÈS (Georges)

1927 "The origins of the Sukhodaya script", *The Journal of the Siam Society* 21: 87-102.

CÆDÈS (Georges)

1924 *History of the Thai Writing*, Bangkok, [en thai].

1952 "A propos de deux fragments d'inscription récemment découverts à P'ra Pathom (Thaïlande)", *Cinquantenaire de la fondation de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, Paris: 27-31.

DAMAI (Louis Charles)

1955 "Les écritures d'origine indienne en Indonésie et dans le Sud-Est Asiatique continental", *Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises*, nouvelle série, n°4, Saigon.

DAVIES (Richard)

1970 *A Northern Thai Reader*, Bangkok, The Syam Society.

ĐIÊU CHÍNH NHÌM et DONALDSON (Jean)

1970 *Tai - Vietnamese - English Vocabulary*, Saigon, Department of Education.  
[tai blanc]

DIGUET (Edouard)

1895 *Etude de la langue Tai*, Hanoi, Schneider. [tai noir]

DUANGDUEN SUWATTEE et PRANEE KULLAVANIJAYA

1976 "A study of ๑๕, ๒, ๓๓ and ๔๔", *Tai Linguistics in Honour of Fang-Kuei Li*, Thomas W. Gething and als (eds.), Bangkok, Chulalongkorn University Press.

EGEROD (Søren)

1957 “Essentials of Shan phonology and script”, *Academia Sinica, Bulletin of the Institute of History and Philology* 29: 121-9, Taipei.

1959 “Essentials of Khün Phonology and Script”, *Acta Orientalia* 24(3-4): 123-46, Copenhagen.

FÉNART (Père Emmanuel)

1920 *Lexique Tay-Français*, manuscrit. [tai dèng]

FERLUS (Michel)

1988 “Les circonstances de l’introduction de l’alphabet tham lanna”, *Premier Symposium Franco-Thai sur l’Histoire ancienne de la Thaïlande des origines au XVe siècle*, 18-20 Juillet, Bangkok, Université de Silpakorn.

FINOT (Louis)

1917 “Recherches sur la littérature laotienne”, *Bulletin de l’Ecole Française d’Extrême-Orient* 17(5) . [tai noir, tai blanc, tai dèng, phu thai]

GAGNEUX (Pierre-Marie)

1983 “Les écritures lao et leur évolution du XVe au XIXe siècles”, *Asie du Sud-Est et Monde Insulindien* 14(1-2), Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes.

GRIERSON (Sir George A.)

1903-28 *Linguistic Survey of India*, vol. 2, Calcutta, Office of the Superintendent of Government Printing. [shan, khamti, ahom]

GUIGNARD (Père Th.)

1912 *Dictionnaire Laotien - Français*. Hong Kong, Imprimerie de Nazareth. [tai noir, tai dèng, phu thai]

HARTMAN (John F.)

1985 “Dating White Tai and Black Tai scripts”, *18th International Conference on Sino-Tibetan Languages and Linguistic*.

\*IZUI (Isananosuke)

1950 “The decipherment of the Po-i vocabulary and epistles”, *Kenkyū Rombunshū* [Japan Science Review] 1: 33-38. (en japonais; sommaire en anglais p. 225)

1951 “Hyakui kanyakugo ni okeru Hyakui no gengo no seichō ni oite [On the problem of the tone system in Po-i]”, *Kenkyū Rombunshū* [Japan Science Review] 19-20: 23-34. (sommaire anglais p. 197-8)

1953 *Happyaku kan zatsuji narabini raibun no kaidaku* [Decipherment of Pa-po vocabulary and epistles], Kyoto, Daigaku Bangaku-bu [Memoirs of the department of Literature, Kyoto University, vol. 2]. (sommaire en anglais)

KANNIKAR VIMOLKASEM

1983 *L’écriture ‘fak kham’ dans les inscriptions du Nord*, Bangkok, Université de Silpakorn, [en thai].

1988 “Etude paléographique des inscriptions mōnes découvertes dans le Nord-Est de la Thaïlande”, *Premier Symposium Franco-Thai sur l’Histoire ancienne de la Thaïlande des origines au XVe siècle*, 18-20 Juillet, Bangkok, Université de Silpakorn.



LAFONT (Pierre-Bernard)

1962 “Les écritures ’tay du Laos”, *Bulletin de l’Ecole Française d’Extrême-Orient* 50(2): 367-93, Paris. [tai noir, tai dèng, tai nùä]

1983 “*Le Laos*”, *Introduction à la connaissance de la Péninsule Indochinoise*, Travaux du Centre d’Histoire et Civilisations de la Péninsule Indochinoise, Paris. [id.]

LEFÈVRE-PONTALIS (Pierre)

1892 “Etude sur quelques alphabets et vocabulaires Thaïs”, *T’oung Pao* 3: 1-26. [tai blanc, tai nùä]

MARTINI (François)

1954 “Romanisation des parlers ’tay du Nord-Vietnam”, *Bulletin de l’Ecole Française d’Extrême-Orient* 46: 555-72, Paris. [tai noir, tai blanc]

MINOT (Georges)

1933 *Vocabulaire Français - Thay blanc et éléments de vocabulaire*, vol. 2, Publication de l’Ecole Française d’Extrême-Orient.

NAYANA PRONGTHURA

1984 *L’écriture religieuse du Lanna*, Bangkok, Université de Silpakorn, (en thaï).

\*NISHIDA (Tatsuo)

1960 “A Study of the 16th century Pai-i - Chinese and Chinese – Pai-i vocabularies”, *Tōhō Gakuhō* 43(3): 1-48, (en japonais).

1972 *A Study of the Burmese-Chinese vocabulary: Mien-Tien-Kuan i-yü, an introduction to Burmese Linguistics*, Kyoto, Shōkadō, 349 p. (en japonais).

PENBAK LIMSAMPAN

1983 *L’écriture religieuse Isan*, Bangkok, Université de Silpakorn, (en thaï).

PENTH (Hans)

1985 “The Wat Kan Thom inscriptions and the development of Thai letters”, *Seminar on Lanna History and Archeology*, 28-31 Jan., Chiang Mai Teachers Training College.

PERRIN (Jean)

1972 “Chants du pays Khamti”, in J. Thomas et L. Bernot (éds.), *Langues et Techniques, Nature et Société* (Hommages à A.G. Haudricourt), t. 1, Paris, Klincksiek: 371-84.

ROBERT (R.)

1941 *Notes sur les Tay Dèng de Lang Chanh*, Institut Indochinois pour l’Etude de l’Homme, n° 1, Hanoi.

SAIYUD GRAWENGIJ

1981 *L’écriture khmère préangkorienne*, thèse M.A., Bangkok, Université de Silpakorn, (en thaï).

SHORTO (Harry L.)

1965 “The interpretation of archaic writing systems, illustrated by the analysis of the phonological systems in early Mon dialects”, *Indo-Pacific Linguistic Studies* (Lingua 14-15), vol. 1: 88-97.

SILVESTRE (J.)

1886 "Notes sur les Châu Lào du Tonkin", *Excursions et Reconnaissances* 11: 169-172, Saigon. [tai dèng]

\*SIGURET (J.)

1939-40 *Territoires et populations des confins du Yunnan*, traduit du chinois par ..., Peiping, Chine, Henri Vetch, 2 vols.

SIVARAMAMURTI (C.)

1952 "Indian Epigraphy and South Indian Scripts", *Bulletin of the Madras Government Museum*, new series 3(4), Madras, Government Press.

SUNTAREE PHIRUNSARN

1981 *L'écriture khmère angkoriennne*, thèse M.A., Bangkok, Université de Silpakorn, (en thai).

THA MYAT (Thiripyanchi U)

s.d. *The History of Mon-Burmese Alphabet*, Rangoon, (en birman).

YAMAMOTO\* (Tatsuro)

1936 "The characters of Po-i and Pa-pe appeared in Hua-yi Yi-yü : A study of the alphabets of the Tai races", *Tōhō Gakuhō*, n°6: 763-787, (en japonais).

YOUNG (Linda W.L.)

1985 *Shan Chrestomathy. An Introdustion to Tai mau Language*, monograph series n° 28, Center for South and Southeast Studies, University of California, Berkeley.

YU (Cui-Rong)

1980 *Aperçu sur la langue tai*, Beijing, Edition des nationalités, (en chinois). [lù, tai nüa]

Note : les auteurs marqué de \* ont été rajoutés



TABLEAU 1 : Filiation des écritures d'origine indienne en Asie du Sud-Est péninsulaire

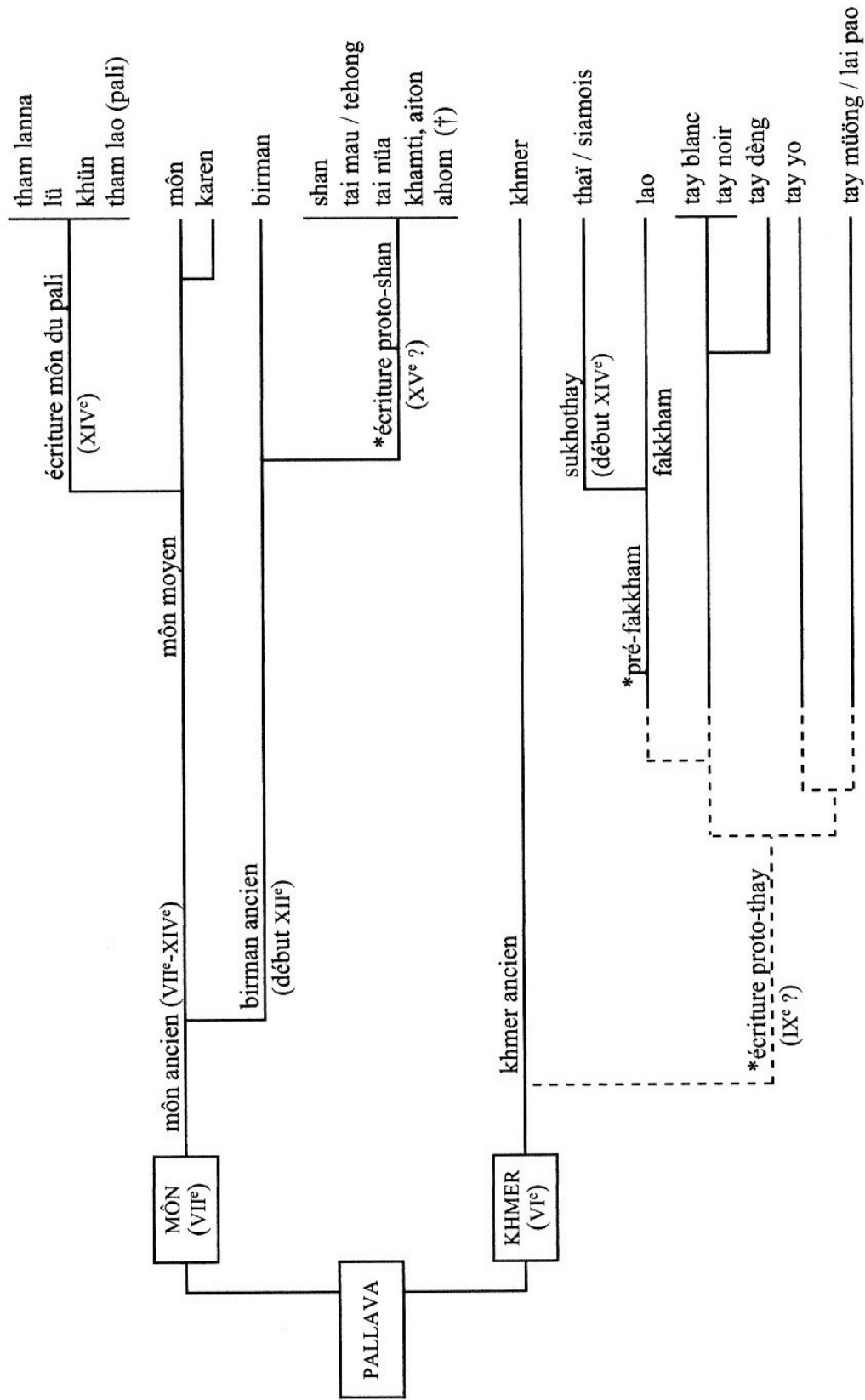


Tableau réactualisé: 10 avril 2002 (Viện Ngôn Ngữ Học, Hà Nội) / août 2011.





TABLEAU 3: L'écriture thai de Sukhothai au Siam

	thai commun	Sukhothai		Siamois
<i>K</i>	<b>k</b>	ก	ก	<b>k๑:</b>
<i>KH</i>	<b>k<sup>h</sup></b>	ข	ข	<b>k<sup>h</sup>๑:</b>
<i>ʼKH</i>	<b>χ</b>	ค	ข	<b>k<sup>h</sup>๑:</b>
<i>G</i>	<b>g</b>	ง	ก	<b>k๑:</b>
<i>ʼG</i>	<b>γ</b>	ต	ก	<b>k๑:</b>
<i>GH</i>	-	ฆ	ข	<b>k<sup>h</sup>๑:</b>
<i>Ń</i>	<b>ŋ</b>	จ	ง	<b>ŋ๑:</b>
<i>C</i>	<b>c</b>	ช	จ	<b>c๑:</b>
<i>CH</i>	-	ฌ	จ	<b>c<sup>h</sup>๑:</b>
<i>J</i>	<b>ʃ</b>	ฉ	ช	<b>c<sup>h</sup>๑:</b>
<i>ʼJ</i>	<b>z</b>	ซ	ช	<b>s๑:</b>
<i>JH</i>	-		ฌ	<b>c<sup>h</sup>๑:</b>
<i>Ñ</i>	<b>ɲ</b>	ญ	ญ	<b>j๑:</b>
<i>T</i>	-	ด	ฎ	<b>d๑:</b>
<i>ʼT</i>	-	ต	ฎ	<b>t๑:</b>
<i>TH</i>	-	ถ ๒	ฐ	<b>t<sup>h</sup>๑:</b>
<i>D</i>	-		ด	<b>t๑:</b>
<i>DH</i>	-		ฒ	<b>t๑:</b>
<i>N</i>	-	ณ	ณ	<b>n๑:</b>
<i>T</i>	<b>ɖ</b>	ด	ด	<b>ɖ๑:</b>
<i>ʼT</i>	<b>t</b>	ต	ด	<b>t๑:</b>
<i>TH</i>	<b>t<sup>h</sup></b>	ถ	ถ	<b>t<sup>h</sup>๑:</b>
<i>D</i>	<b>d</b>	ด	ด	<b>t๑:</b>
<i>DH</i>	-	ธ	ธ	<b>t๑:</b>
<i>N</i>	<b>n</b>	น	น	<b>n๑:</b>

TABLEAU 3: L'écriture thai de Sukhothai au Siam (*suite*)

---

P	ḅ	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
ṀP	p	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
PH	p <sup>h</sup>	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
ṀPH	f	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
B	b	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
ṀB	v	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
BH	-	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
M	m	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
Y	j	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
R	r	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
L	l	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
V	w	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
Ç	-	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
Ş	-	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
S	s	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
H	h	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ
L	-		ᨀ	ᨁ
?	?	ᨀ	ᨁ	ᨂᨃ



TABLEAU 4: Les écritures 'fak kham' et lao

	thai commun	fak kham (Kannikar)	lao ancien (Gagneux)	lao moderne	
K	k	ก ก ๓ ๓	ກ ກ ກ	ກ	ka:
KH	kh	ค ๓ ๓ ๓	ຮ ຂ ຂ	ຂ	khǎ:
ʼKH	χ	๓ ๓ ๓ ๓		-	
G	g	ก ก ๓ ๓	ຄ ຄ ຄ	ຄ	khá:
ʼG	γ	ก ก ๓ ๓		-	
GH	-	๓ ๓ ๓		-	
N	ŋ	ง ๓ ๓ ๓	ງ ງ ງ ງ	ງ	ŋá:
C	c	๓ ๓ ๓ ๓	๓ ๓ ๓	๓	ca:
CH	-	๓ ๓ ๓		-	
J	ʃ	๓ ๓ ๓ ๓	๓ ๓ ๓	๓	sá:
ʃ	z	๓ ๓ ๓ ๓		-	
(JH)	-			-	
Ñ	n	๓ ๓ ๓		-	
T	-	๓ ๓ ๓		-	
ʼT	-	๓ ๓ ๓		-	
TH	-	๓ ๓ ๓		-	
(D)	-			-	
(DH)	-			-	
N	-	๓ ๓ ๓		-	
T	d	ด ๓ ๓ ๓	ດ ດ ດ	ດ	da:
ʼT	t	ต ๓ ๓ ๓	ຕ ຕ ຕ	ຕ	ta:
TH	th	๓ ๓ ๓ ๓	๓ ๓ ๓	๓	thǎ:
D	d	๓ ๓ ๓ ๓	๓ ๓ ๓	๓	thá:
DH	-	๓ ๓ ๓ ๓		-	
N	n	๓ ๓ ๓ ๓	ນ ນ ນ	ນ	ná:

TABLEAU 4: Les écritures 'fak kham' et lao (suite)

P	ḃ	ປ ປ ປ ປ	ປ ປ ປ	ປ	bɔ:
ʔP	p	ປ ຈ ຈ ຈ	ປ ຈ ຈ	ປ	pɔ:
PH	pʰ	ຜ ຜ ຜ ຜ	ຜ ຜ ຜ	ຜ	pʰɔ:
ʔPH	f	ຜ ຜ ຜ ຜ	ຜ ຜ ຜ	ຜ	fɔ:
B	b	ບ ບ ບ ບ	ບ ບ ບ	ບ	pʰɔ:
ʔB	v	ບ ພ ພ		ບ	fɔ:
BH	-	ບ ພ ພ		-	
M	m	ມ ມ ມ ມ	ມ ມ ມ	ມ	mɔ:
Y	j	ຍ ຢ ຢ ຢ	ຍ ຢ ຢ	ຍ	ɲɔ:
ʔY	f	ຍ ຢ ຢ ຢ	ຍ ຢ ຢ	ຍ	ʃɔ:
R	r	ຣ ຣ ຣ ຣ	ຣ (emprunts)	ຣ	rɔ:
ʔR	-		ຣ (r>h)	ຣ	hɔ:
L	l	ລ ລ ລ ລ	ລ ລ ລ	ລ	lɔ:
V	w	ວ ວ ວ ວ	ວ ວ ວ	ວ	vɔ:
Ç	-	ຮ ຮ ຮ		-	
Ş	-	ຮ ຮ ຮ		-	
S	s	ສ ສ ສ ສ	ສ ສ ສ	ສ	sɔ:
H	h	ຫ ຫ ຫ ຫ	ຫ ຫ ຫ	ຫ	hɔ:
L	-	ຮ ຮ ຮ		-	
ʔ	ʔ	ຮ ຮ ຮ	ຮ ຮ ຮ	ຮ	ʔɔ:

TABLEAU 5: Les écritures tai

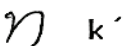












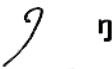







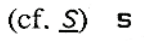







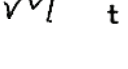







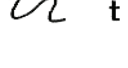
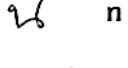
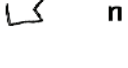


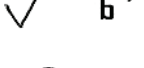




alphabet proto tai	tai noir	tai blanc	tai rouge
K	 k'	 k'	 k' / k
KH	 kh'	 x'	 kh'
-		<u>KH</u>  kh'	
G	 k	 k	 kh
-		<u>G</u>  x	
Ñ	 ŋ	 ŋ	 ŋ
C	 c'	 c'	 c'
J	 c	 c	 c
ʋ	 s	(cf. <u>s</u> )  s	 s
Ñ̃	 ɲ	 ɲ	 ɲ / j
T	 d'	 d'	 d'
ɪT	 t'	 t'	 t'
TH	 th'	 th'	 th'
D	 t	 t	 t
N	 n	 n	 n
P	 b'	 b'	 b'
ɪP	 p'	 p'	 p'

TABLEAU 5: Les écritures tai (suite)























































PH	 f'	 p <sup>h</sup> '	
PH		 f'	 f'
B	 p	 p	 p
B	 f	 f	 f
M	 m	 m	 m
Y	 j	 j	 j
Y	 j'	 j'	(cf. HÑ)  j'
R	 h	 h	 h
L	 l	 l	 l
V	 v	 v	 v
S	 s'	 s'	 s'
		 s  s	
H	 h'	 h'	 h'
ʔ	 ʔ'	 ʔ'	 ʔ'
HÑ	 n'	 n'	 n' / j'
HN	 n'	 n'	 n'
HM	 m'	 m'	 m'
HL	 l'	 l'	 l'
HV	 v'	 v'	 v'

TABLEAU 6: Les écritures môn-birmanne

	ancien (Tha Myat)			moderne		
				môn	-	birman
K	𑜀	𑜁	𑜂	kaʔ	က	ka´
KH	𑜃	𑜄	𑜅	khaʔ	ခ	kha´
G	𑜆	𑜇	𑜈	kèʔ	ဂ	ga´
GH	𑜉	𑜊	𑜋	kʰèʔ	ဃ	ga´
N	𑜌	𑜍	𑜎	ŋèʔ	င	ŋa´
C	𑜏	𑜐	𑜑	caʔ	စ	sa´
CH	𑜒	𑜓	𑜔	chaʔ	ဆ	sha´
J	𑜕	𑜖	𑜗	cèʔ	ဇ	za´
JH	𑜘	𑜙	𑜚	chèʔ	ဈ	za´
Ñ	𑜛	𑜜	𑜝	ɲèʔ	ည	ɲa´
T	𑜞	𑜟	𑜠	taʔ	တ	ta´
TH	𑜡	𑜢	𑜣	thaʔ	ဋ	tha´
D	𑜤	𑜥	𑜦	daʔ	ဒ	da´
DH	𑜧	𑜨	𑜩	thèʔ	ဗ	da´
N	𑜪	𑜫	𑜬	naʔ	ဏ	na´
T	𑜭	𑜮	𑜯	taʔ	တ	ta´
TH	𑜰	𑜱	𑜲	thaʔ	ဓ	tha´
D	𑜳	𑜴	𑜵	tèʔ	ဒ	da´
DH	𑜶	𑜷	𑜸	thèʔ	ဇ	da´
N	𑜹	𑜺	𑜻	nèʔ	န	na´
P	𑜼	𑜽	𑜾	paʔ	ပ	pa´
PH	𑜿	𑜻	𑜽	phaʔ	ဖ	pha´
B	𑜾	𑜿	𑜻	pèʔ	ပ	ba´
BH	𑜾	𑜿	𑜻	pʰèʔ	ပ	pha´/ba´
M	𑜿	𑜻	𑜽	mèʔ	မ	ma´

TABLEAU 6: Les écritures môn-birmanes (*suite*)

---

Y	𑄎 𑄏 𑄐 𑄑	jè?	𑄒	ja'
R	𑄓 𑄔 𑄕	rè?	𑄖	ja'
L	𑄗 𑄘 𑄙	lè?	𑄚	la'
V	𑄛 𑄜 𑄝 𑄞 𑄟	wè?	𑄠	wa'
Ç			-	
Ş			-	
S	𑄡 𑄢 𑄣	sa?	𑄤	θa'
H	𑄦 𑄧 𑄨 𑄩	ha?	𑄪	ha'
L	𑄫 𑄬 𑄭	la?	𑄮	la'
ʔ	𑄱 𑄲 𑄳 𑄴	ʔa?	𑄵	ʔa'
B	(Nakhorn Pathom) 𑄷	ba?	𑄸	-
MB		bè?	𑄹	-

TABLEAU 7: Les écritures tham

thai commun		tham ancien (Nayana)	tham moderne	
K	k	ก ก ก	ก	ká?
KH	k <sup>h</sup>	ค ฆ ฃ	ค	khá?
ʔKH	x	ข ฅ ฆ		-
G	g	ก ก ก	ก	ka?
ʔG	ɣ	ก ก ก	ก	kha?
GH	-	ข ข ข	ข	kha?
N	ŋ	ง ง ง	ง	ŋa?
C	c	ช ช ช	ช	cá?
CH	-	ฃ ฅ ฆ	(cf. S)	
J	ʃ	จ จ จ	จ	ca?
ʔJ	z	จ จ จ	จ	sa?
JH	-	ฉ ฉ ฉ	ฉ	sa?
		ฎ ฏ ฐ	ฎ	pa? (pali)
Ñ	n		(cf. ʔ) (yuon)	
T	-	ด ด ด	ด	ratá?
TH	-	ต ต ต	ต	rathá?
D	d	ฎ ฏ ฐ	ฎ	dá?
DH	-	ด ด ด	ด	rata?
N	-	ณ ณ ณ	ณ	rana?
T	t	ด ต ถ	ด	tá?
TH	t <sup>h</sup>	ต ถ ฑ	ต	thá?
D	d	ฎ ฏ ฐ ฑ	ฎ	ta?
DH	-	ด ต ถ	ด	tha?
N	n	ณ ณ ณ	ณ	na?

TABLEAU 7: Les écritures tham (suite)

P	-	}	ປ ປ ປ	}	ປ	pá? (pali)
> P	ḃ		ḃ ḃ ḃ		ḃ	ḃá? (yuon)
> ʼP	p		ḃ ḃ ḃ		ḃ	pá? (yuon)
PH	ph		ḃ ḃ ḃ		ḃ	phá?
ʼPH	f		ḃ ḃ		ḃ	fá?
B	b		ḃ ḃ ḃ ḃ		ḃ	pa?
ʼB	v		ḃ ḃ ḃ		ḃ	fa?
BH	-		ḃ ḃ ḃ		ḃ	pha?
M	m		ḃ ḃ ḃ ḃ		ḃ	ma?
Y	j (>n)		ḃ ḃ ḃ		ḃ	na?
> ʼY	f		ḃ ḃ ḃ		ḃ	já?
		}	ḃ ḃ ḃ ḃ		ḃ	ra?
R	r (>h)					
L	l		ḃ ḃ ḃ		ḃ	la?
V	w		ḃ ḃ ḃ		ḃ	wa?
SS	-				ḃ	sá?
> Ḇ	-		ḃ ḃ ḃ		ḃ	sá?
> Ḇ	-		ḃ ḃ		ḃ	sá?
S	-		ḃ ḃ ḃ		ḃ	sá?
H	h		ḃ ḃ ḃ		ḃ	há?
ʼH	-				ḃ	ha?
L	-		ḃ ḃ ḃ		ḃ	la?
ʔ	ʔ		ḃ ḃ ḃ		ḃ	ʔá?





TABLEAU 8: Les écritures du Nord-Ouest

proto shan	ahom (Grierson)	shan (Egerod)	tai mau (Young)	khamti (Grierson)	tai nua (Yu)
K	ṃ k	ṣ k	ṽ	ṣ	ṃ k
KH	ṅ kh	ṅ kh	ṅ	ṣ	ṅ x
Ṇ	ṅ ṅ	ṅ ṅ	ṅ	ṣ	ṅ ṅ
C	ṅ c	ṅ (t) <sup>s</sup>	ṅ	ṣ	ṅ ts
Ṇ	ṅ n	ṅ ṅj	ṅ n	ṣ	-
T	ṅ t	ṅ t	ṅ	ṣ	ṅ t
TH	ṅ th	ṅ th	ṅ	ṣ	ṅ th
D	ṅ d	-	-	-	-
N	ṅ n	ṅ n	ṅ	ṣ	ṅ n
P	ṅ p	ṅ p	ṅ	ṣ	ṅ p
PH	ṅ p <sup>h</sup>	ṅ p <sup>h</sup>	ṅ p <sup>h</sup>	ṣ	ṅ p <sup>h</sup>
ṆPH	-	-	ṅ f	-	-
B	ṅ b	-	-	-	-
M	ṅ m	ṅ m	ṅ	ṣ	ṅ m
Y	ṅ j	ṅ j	ṅ	ṣ	ṅ j
> R	ṅ r	-	-	-	-
L	ṅ l	ṅ l	ṅ	ṣ	ṅ l
V	-	ṅ w	ṅ	ṣ	ṅ v
S	ṅ ṣ/s	ṅ (t) <sup>sh</sup>	ṅ	ṣ	ṅ s
H	ṅ h	ṅ h	ṅ	ṣ	ṅ h
?	ṅ ?	ṅ ?	ṅ	ṣ	ṅ ?